

9 décembre –  
13 décembre 2009

## *Sans-titre*

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE



## une pièce pour Faustin Linyekula conception et chorégraphie, Raimund Hoghe

avec, Faustin Linyekula, Raimund Hoghe

décor et lumière, Raimund Hoghe  
photographie, Rosa Frank  
assistant, Luca Giacomo Schulte

mercredi, vendredi, samedi à 20h30  
jeudi à 19h30  
dimanche à 15h

Durée 1h30

### Tarifs

Plein tarif / 22€  
Tarifs réduits / 15€ / 11€ / 9€

### Réservation

sur place ou par téléphone  
au 01 41 32 26 26  
du mardi au samedi de 13h à 19h  
ou [billetterie@tgcdn.com](mailto:billetterie@tgcdn.com)

### Service de Presse

**Théâtre de Gennevilliers**  
Philippe Boulet 01 41 32 26 10

### **Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme 01 53 45 17 13

### **TOURNEE :**

4 et 5 décembre / Theater im Pumpenhaus, Münster (D)  
19 décembre / Le LIFE, Saint-Nazaire  
puis en tournée prévue en 2010-2011

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS

# Sans-titre

L'invitation tient une place importante dans le travail de Raimund Hoghe. Que ce soit Lorenzo de Brabandere dans *Sacre – The Rite of Spring*, ou Emmanuel Eggermont dans *L'Après-midi*, ils sont nombreux à peupler l'espace de ce chorégraphe qui depuis son premier solo, *Meinwärts (Vers moi)*, n'a cessé d'ouvrir son univers à la présence d'autres corps. Présences réelles, imaginaires, voix, silhouettes passées au filtre de la mémoire, histoires convoquées par des refrains, des chansons. La scène vacante est habitée ; les mouvements, les rituels qui la découpent mènent une lutte avec des lambeaux de temps.

Pour *Sans-titre*, Raimund Hoghe a invité Faustin Linyekula, chorégraphe et danseur congolais. Inviter, pour lui, c'est arranger un espace perméable au partage. Suggérer une musique qui, comme celle de Bach, suivra son chemin en chacun – danseur et spectateur. Apporter quelques objets, les déplacer, pour ensemble construire des points, des contrepoints, des zones de friction. Attendre une image, la défaire, la laisser dériver ; permettre la création d'un langage à travers lequel deux corps, de forme, de couleur et de culture différentes puissent se rencontrer. Exposer. Amener. Déplier leur rapport à la mort, au temps.

## Raimund Hoghe

Raimund Hoghe est né à Wuppertal en Allemagne. Il a commencé sa carrière en écrivant, pour l'hebdomadaire allemand *Die Zeit*, des portraits de petites gens et de célébrités, rassemblés par la suite dans plusieurs livres. De 1980 à 1990, il a été le dramaturge de Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal, ce qui a également donné matière à la publication de deux livres. Depuis 1989, il s'est attelé à l'écriture de ses propres pièces de théâtre qu'ont jouées divers acteurs et danseurs.

C'est en 1992 que débute sa collaboration avec Luca Giacomo Schulte. En 1994, il monte en personne sur la scène pour son premier solo *Meinwärts* qui forme, avec *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000), une trilogie sur le XXe siècle.

Parallèlement à son parcours théâtral, Hoghe travaille régulièrement pour la télévision. En 1997, pour le compte de la WDR (la télévision ouest-allemande), il met en scène *Der Buckel*, un autoportrait de soixante minutes.

Ses livres ont été traduits en plusieurs langues et il a été invité à présenter ses spectacles dans de nombreux pays d'Europe, ainsi qu'au Japon, en Australie et en Corée du Sud.

Parmi ses créations récentes : *Sarah, Vincent et moi* (2002), *Young People, Old Voices* (2002), *Sacre – The Rite of Spring* (2004), *Swan Lake, 4 Acts* (2005) et le solo *36, Avenue Georges Mandel* (2007). Il poursuit également son cycle de réappropriation des classiques de l'histoire de la danse avec *Boléro Variations* (2007) et le solo *L'Après-midi* (2008) sur le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy et des *Lieder* de Gustav Mahler.

Raimund Hoghe vit à Düsseldorf et a reçu plusieurs prix, dont le Deutscher Produzentenpreis für Choreografie en 2001, et le "Prix de la critique", en France, pour le spectacle *Swan Lake, 4 Acts* (2006).

Pour l'année 2008, les critiques du magazine Ballettanz l'ont consacré « Danseur de l'année ».

Production : Compagnie Raimund Hoghe

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2009 ; Theater im Pumpenhaus

Avec le soutien des studios Kabako, de la Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab, et du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort

Coréalisation : Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National de Création Contemporaine ; Festival d'Automne à Paris

# Entretien avec Raimund Hoghe

**La collaboration avec d'autres danseurs a une place importante dans votre travail – comme dans L'après-midi, avec Emmanuel Eggermont. D'où est venu le désir de travailler avec Faustin Linyekula ?**

Nous nous étions déjà rencontré plusieurs fois. Et puis il y a eu une proposition de Montpellier danse : monter un projet avec un danseur africain. Au départ, cela devait se faire avec d'autres chorégraphes, qui se sont finalement désistés. Donc on m'a demandé si je voulais bien faire quelque chose seul. On m'a proposé un danseur, mais j'ai expliqué que je préférais travailler avec quelqu'un que je connaissais déjà, j'ai donc proposé Faustin. Il connaît mon travail, moi-même j'ai vu et apprécié le sien.

**Cette pièce s'intitule Sans-titre. Quels aspects de cette notion allez-vous aborder ensemble ?**

De manière assez directe « sans-titre », en français, renvoie à des mots comme « sans-papier », « sans titre de séjour » et à la réalité qui est attachée à ces mots. Ce mot ouvre un champ sémantique, qui me paraît assez juste, sachant que je vais travailler avec quelqu'un qui vient d'Afrique. En allemand, le sens de ce mot est plus restreint, il n'est quasiment employé que dans le domaine des arts visuels.

**Du coup, est-ce que la pièce aura également un lien avec les arts visuels ?**

Je crois que c'est toujours le cas dans mon travail – il y a toujours des éléments qui renvoient aux arts visuels. C'était le cas dans *L'après-midi* qui faisait référence à des images de Wolfgang Laib. Les travaux de Christian Boltanski et Joseph Beuys sont également très présents pour moi. Et puis cette question est inscrite dans le sujet même de la pièce, qui est la rencontre entre deux personnes venant de cultures différentes. Son corps, mon corps, qui sont différents dans leur forme, leur couleur. C'est une pièce faite *pour lui*, mais j'y participe, je représente en quelque sorte la culture occidentale.

**Est-ce que dans cette pièce, Faustin Linyekula est présent comme interprète, à la manière de Emmanuel Eggermont dans L'après-midi, ou est-ce plutôt une collaboration entre deux chorégraphes ?**

Avec Emmanuel Eggermont, c'était déjà une forme de collaboration. Les choses sont toujours partagées, il s'agit vraiment d'un dialogue. Ou plutôt : je lui propose un espace. Je crois que c'est mon rôle : arranger l'espace pour cette rencontre. Proposer les objets qui seront présents sur scène, comme des pierres, une bougie. Proposer des musiques. Et poser des questions, pour donner un point de départ

au travail. Je l'invite dans mon univers.

**La musique a toujours une place très importante dans votre travail. Quelle musique voulez-vous utiliser pour cette pièce ?**

Je pense à Bach et à Purcell. Peut-être également des chants appartenant à la culture noire. Pas forcément de la musique « africaine ». Ce que je veux éviter avant tout, c'est une musique qui donnerait une vision « folklorique », qui placerait cette collaboration avec Faustin sous le signe de l'exotisme. La musique classique, issue du contexte européen peut créer une relation très forte avec le corps de Faustin – il n'y a pas besoin de rajouter de musique africaine. Et la musique de Bach contient énormément d'affects différents – peut-être même des choses qui rencontrent l'Afrique – à travers la Tragédie par exemple.

**Dans le travail de Faustin Linyekula, on retrouve la tentative de raconter, de rendre compte du passé et du présent de son pays, le Congo. Est-ce que Sans-titre essaiera de convoquer des temporalités, des histoires différentes ?**

Je crois que la musique sera une des manières de transporter ces temporalités et cette réalité. Construire une réalité sans qu'il s'agisse d'une pièce *sur* l'Afrique, ou une pièce qui essaierait de représenter la réalité africaine. Il s'agit toujours d'un déplacement. En ce sens, ce travail n'est pas *directement* politique. Tout est rendu présent par le corps, il n'y a pas besoin d'éclaircir, de rendre les choses évidentes, d'essayer de les pointer. Il n'y aura que le corps, la musique, les objets – pas de paroles.

Dans plusieurs de mes pièces, on retrouve des fragments d'histoires et des fragments d'Afrique. C'est le cas dans *Lettere Amorose* ou dans *Another Dream*. Dans *Lettere Amorose*, je lis une lettre de deux garçons guinéens, Yaguine Koita et Fodé Tounkara, quatorze et quinze ans, morts dans un avion en route pour l'Europe. Dans *Another Dream*, je reviens sur le meurtre de Patrice Lumumba au Congo, sur Martin Luther King et le Civil rights movement. Je dis cette phrase : « Je me souviens de cette chaude journée d'été quand Roger, originaire du Rwanda, me racontait qu'il ne pouvait pas trouver de travail parce qu'il était noir. "Et je ne peux pas changer la couleur de ma peau" avait-il ajouté. Et le soleil brillait dans un ciel sans nuage. » Là, je crois que ce qui est important pour nous, c'est cette question de la communication entre deux personnes, mêmes si elles sont différentes, de corps, de culture.

**Du coup, à quel endroit situez-vous le caractère « politique » de cette pièce ?**

Je crois qu'il y a déjà un énoncé « politique » – si on veut l'appeler comme ça – dans le fait de représenter ensemble sur scène deux corps différents – un blanc et un noir. Cela n'arrive pas si fréquemment. C'est la même chose avec mon propre corps : lorsque j'entre sur scène, c'est une forme de prise de position – sans que j'ai besoin de prendre la parole pour revendiquer l'existence d'un corps différent. C'est la même chose pour moi lorsqu'une autre couleur de peau est représentée sur scène – sans que cela devienne nécessairement le « thème » de la pièce. Il y a quelque chose d'une évidence brute. Je voudrais que cette communication entre nous soit montrée avec ce même caractère d'évidence.

**Il y a une citation de Pasolini qui dit : « Le corps : voilà une terre que le pouvoir n'a pas encore conquis ».**

Oui, cela correspond mieux à la manière dont j'entends le sens du mot politique, à partir du corps. La situation au Congo, c'est un fait dont nous avons discuté avec Faustin bien sûr, mais ce n'est pas ce qui est traité dans la pièce. Il y a d'autres choses – comme par exemple, le temps, la fréquentation de la mort, qui est complètement différente en Afrique. On ne voit pas de cortèges avec des cercueils traversant les villes ou les villages – la mort n'est pas montrée de la même manière, n'est pas côtoyée de la même manière. La question de la mort est déjà présente dans plusieurs de mes pièces, ainsi que la question du temps.

**Est-ce que vous avez déjà travaillé ensemble autour de ce projet ?**

Oui. Après les répétitions de sa mise en scène de *Bérénice* de Racine. Je crois que le fond de ce travail, c'est la question de la rencontre : la rencontre de deux personnes d'âges, de cultures, de formations différentes et les possibilités de communication qui peuvent s'instaurer entre eux, la possibilité d'inventer un langage sur scène.

Je crois que pour lui aussi, ce projet est important. Lorsque nous avons travaillé, le simple fait de rentrer dans l'espace permettait une sorte de retour aux sources, à une relation fondamentale avec la scène. Ne pas être responsable d'autres personnes, être seulement dans un studio, avec la musique, les lumières, se laisser guider par ce qu'elles évoquent. Nous en avons discuté, et il m'a dit que c'était une expérience très forte. La possibilité d'instaurer une communication entre des individus, c'est une des sources du théâtre...

Propos recueillis par Gilles Amalvi  
pour le Festival d'Automne à Paris



THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

Fondateur Bernard Sobel  
Direction Pascal Rambert

41 avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers  
Standard + 33 (0)1 41 32 26 10  
Réservations + 33 (0)1 41 32 26 26  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

ACCÈS MÉTRO

Ligne n° 13 : Direction Asnières-Gennevilliers  
Station Gabriel Péri : Sortie n° 1 puis suivre  
les flèches de Daniel Buren

ACCÈS BUS

Ligne n° 54 : Direction Gabriel Péri  
Arrêt Place Voltaire

ACCÈS VOITURE

- Depuis Paris - Porte de Clichy.  
Direction Clichy-centre. Immédiatement à  
gauche après le Pont de Clichy, prendre la  
direction Asnières-centre.  
Prendre la première à droite, direction Place  
Voltaire  
puis encore la première à droite, avenue des  
Grésillons.  
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction  
Asnières / Gennevilliers-centre /  
Gennevilliers le Luth.  
Parking payant gardé à proximité.

AU THÉÂTRE

- Les Répétitions Ouvertes sur les spectacles  
« Répétés et créés à Gennevilliers »  
- Carte blanche cinéma / Olivier Assayas  
- Rencontres philosophiques Marie-José  
Mondzain  
- Les (Mardi) Soirs de 19h à 22h :  
ateliers d'écriture avec Pascal Rambert,  
ouverts à tous.  
- L'Heure d'avant  
- Le restaurant FOOD'ART  
- La librairie et « le Salon »

Salles accessibles aux personnes à mobilité  
réduite et aux spectateurs sourds et  
malentendants.

**LES NAVETTES RETOUR VERS PARIS**

mercredi vendredi et samedi soir, après la  
représentation, des navettes gratuites vous  
raccompagnent vers Paris.  
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-  
Lazare, Opéra, Châtelet et République.

SAISON 2009-2010

08.10 – 18.10	<i>Des témoins ordinaires</i> Rachid Ouramdane
04.11 – 08.11	<i>THE SHIPMENT</i> Young Jean Lee's Theater Company
13.11 – 29.11	<i>Observer</i> Bruno Meyssat
24.11 – 12.12	<i>Qu'est-ce que tu vois ?</i> Marie-José Mondzain / Pascal Rambert
09.12 – 13.12	<i>Sans-titre</i> Raimund Hoghe
08.01 – 22.01 & 09.02 – 20.02	<i>Une (micro) histoire économique du monde, dansée</i> Pascal Rambert / Éric Méchoulan
29.01 – 05.02	<i>Kafka-Fragmente</i> György Kurtàg / Antoine Gindt
06.03 – 01.04	<i>Podalydès &amp; Guests</i> Denis Podalydès
12.03 – 16.03	<i>Showroomdummies</i> Gisèle Vienne / Étienne Bideau-Rey
18.03 – 21.03	<i>Éternelle Idole</i> Gisèle Vienne
25.03 – 28.03	<i>No Dice</i> Nature Theater of Oklahoma Kelly Copper / Pavol Liska
08.04 – 17.04	<i>Libido Sciendi</i> Pascal Rambert
20.05 – 22.05	<i>Le festival (tjcc)</i> Laurent Goumarre

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le  
ministère de la Culture et de la Communication, la  
Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-  
de-Seine.

